

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

4, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

PROIS MOIS. 2' »
 DE LA SIX MOIS. 4 »
 VILLE DE LYON AN. 8 »

Sommaire

Causerie, LUCIEN. — La Bouquetière, Jean PAROLI. — Nos théâtres, X. — Le baron Raverat. — Les Vierges de Dan.vautier, poésie, Jeanne FRANCE. — Chronique parisienne. H. DAUTRENS. — Fleurs fanées, poésie, Fernand de ROCHER. — Histoire de la semaine, TANT-PIE. — Un sonnet de SARRAZIN, SARRAZIN. — Cirque Rancy. — Montpellier, GUILO. — Nouvelles artistiques. — Bibliographie. — Dévouement, Henri DATIN. — Les livres, Jean APPLETON. — Revue financière hebdomadaire.



A propos de mon compte rendu du Salon, j'ai reçu bon nombre de cartes de visite de peintres parisiens, et des plus cotés. celle de M. Jules Leybois entre autres, l'auteur de la tête de vieille femme, qui a été le clou de l'Exposition. Je suis encore à attendre la carte du plus infime barbouilleur de notre région. Je constate le fait sans étonnement et sans amertume, car je sais, par une longue expérience du journalisme, que les artistes de toute espèce, pratiquent peu en province les devoirs de la civilité puérile et honnête. Ils crient comme de beaux diables si on se permet de les critiquer si légèrement que ce soit; mais ils trouvent tout naturel qu'on célèbre leurs louanges, et jamais ils ne songent à vous en remercier.

En recevant les cartes de visite dont je parle, j'ai été quelque peu étonné. Je me suis demandé comment ma modeste prose avait pu parvenir à la connaissance des artistes parisiens.

L'explication que je cherchais m'a été fournie par le prospectus d'une entreprise que j'ai précisément reçu cette semaine.

Cette entreprise, qui porte le titre de *l'Argus de la Presse*, s'est donnée pour mission de renseigner les artistes peintres, musiciens, artistes de théâtres, littérateurs, etc., sur tout ce que la presse dit d'eux. Pour arriver à ce résultat, des centaines d'employés sont occupés à lire, à découper, à traduire tous les journaux du monde, et l'entreprise en communique les extraits qui le concernent à chaque abonné.

L'entreprise, vous le voyez, qui correspond à cet amour de publicité, si développé actuellement est fort ingénieux, aussi a-t-elle grandement réussi. Fondée il y a onze ans, très modestement elle ne s'adressait au début qu'aux

artistes peintres, désireux de savoir les opinions formulées sur leur œuvres et de n'en laisser échapper aucune. *L'Argus de la Presse*, compte aujourd'hui douze mille abonnés de tous les genres, depuis le célèbre général Chinois Teheng-Ki-Tong, jusqu'à la non moins célèbre — mais d'une autre façon — comtesse de Chabrillan.

Chaque extrait de journal coûte cinquante centimes, ce tarif décroît en raison du nombre, il n'est plus que de quarante centimes l'un, pour cinquante extraits, de vingt-cinq centimes pour cent, etc.

Vous ne sauriez deviner quelles sont les personnes qui — en dehors des artistes littérateurs peintres, etc., relevant de la publicité par leur profession — s'adressent à *l'Argus de la Presse*.

Dans la liste de ces personnes, je remarque : des femmes du monde donnant des fêtes, curieuses de savoir ce qu'on en dit; des duellistes désireux de connaître le bruit fait par leurs duels; des cocottes de haute marque tenant à être renseignées sur le tapage produit par leurs aventures galantes, etc.

Qu'en dites-vous? Est-ce que cela ne justifie pas, une fois de plus, ce que j'ai dit bien souvent dans ce journal de cette passion du cabotinage qui envahit toutes les classes de la société?

Des cabotins! mais il y en a aujourd'hui partout, et les plus grands ne sont pas tous au théâtre, mais dans ce qu'on est convenu d'appeler le monde.

Est-ce que cette dame du grand monde, qui, donnant un bal, se préoccupe de connaître, quand elle ne les a pas payés, les articles que sa fête a pu provoquer, ne fait pas du cabotinage?

N'est-ce pas un pur cabotin que le duelliste qui se bat — non parce que son honneur est en jeu — mais parce que son duel le met en évidence, et dont le grand souci est d'avoir « une bonne presse. »

En vérité, je vous le répète, nous ne sommes plus aujourd'hui qu'un peuple de cabotins du haut en bas de la société.

Vous m'objecterez peut-être qu'il en a été toujours ainsi, et qu'on a été à toutes les époques soucieux de savoir ce qu'on disait de soi. Sans doute, mais on ne s'en préoccupait que dans le milieu toujours assez restreint où l'on vivait; tandis que, à l'heure actuelle, on se préoccupe de tout le monde. C'est la presse, uniquement la presse qui s'occupe de tout —

même de ce qui ne la regarde pas — a créé cet état de chose nouveau.

On s'est beaucoup moqué — moi tout le premier — de l'incommensurable vanité des artistes lyriques et dramatiques : Dans son for intérieur le plus infime baryton de province se croit bien supérieur à Faure. Je me rappelle à ce propos, que Faure étant à Lyon, un ami donna à Delrat, notre baryton d'alors, le sage conseil d'aller entendre l'éminent artiste, pour se rendre compte de la façon dont il interprétait ses rôles.

— A quoi bon? répondit Delrat avec son accent méridional et sa suffisance non moins méridionale; a quoi bon? Avec un *galoubet* comme le mien, je n'ai de leçons à recevoir de personne, pas même de Faure.

Il est de fait que Delrat possédait — suivant son expression — un galoubet à décrocher le lustre, ce qui n'empêche pas que Faure avec son petit instrument bien faible de son état, je n'ai pas besoin de le dire, bien autrement agréable à entendre que notre tonitruant baryton.

Tout individu, si distingué qu'il soit, si élevé que soit son esprit, devient à son insu rapidement cabotin s'il a, dans une circonstance quelconque, affaire au public.

Au concours hippique je me trouvais dans une tribune en compagnie de quelques personnes parmi lesquelles était un jeune officier, qui figurait parmi les cavaliers prenant part aux courses.

Quand vint son tour de courir et qu'il passa devant notre tribune, nous le saluâmes de quelques bravos, et cet exemple fut suivi par un certain nombre de spectateurs, car rien n'est contagieux comme les bravos.

Après la course le jeune officier vint nous rejoindre, et le plus simplement du monde nous fit l'aveu suivant :

— Savez-vous, nous dit-il, que vos bravos m'ont fait perdre la tête et donné le vertige. Ils m'ont transformé, et sous l'empire de l'émotion qu'ils m'ont produit, j'aurais été capable pour les mériter de me casser la tête en sautant un obstacle insurmontable. Je comprends aujourd'hui l'ivresse que donne aux artistes de théâtre les applaudissements.

Le cas que je viens de citer n'est point une exception. Il est — si je puis m'exprimer ainsi — la constatation d'un état pathologique.

Tout individu se mettant dans une circonstance quelconque en communication avec le public subit le désir de lui plaire et d'enlever ses suffrages.

Ne nous moquons donc pas trop de la vanité des artistes, car cette vanité nous l'avons tous en nous, et il suffit d'un incident pour nous le révéler; malheureusement, avec nos mœurs actuelles ces incidents se multiplient, et la presse avec ses indiscretions et sa publicité — ne faisant aucune distinction entre l'homme du monde et l'artiste se produisant en public — développe cet amour de cabotinage. Si cela continue comme ça commence, le peuple français offrira bientôt une collection variée de cabotins de toute espèce.

LUCIEN.

LA BOUQUETIÈRE

Une vieille bouquetière au coin d'un pont.

Faut-il un bouquet de violettes, m'sieur?... Qu'est-ce qu'il a alors à regarder... Y sont dégoûtants ces bourgeois, y s'figurent qu'on n'a pas autre chose à faire qu'à leur z'y offrir des bouquets... Eh! l'journal, ça va t'il ta vente?... Fait pas chaud c'matin... C'est t'y vrai qu'on dit que le Bismarck, il a péri?... T'as rudement raison, c'est des bruits... c'est les gens de la Bourse, qui z'y font... Un bouquet, ma p'tite dame? sont bien frais... Qui z'y font courir. Parait qu'y z'y gagnent, j'sais pas rien comment!... Violettes, violettes, jolies violettes... Doivent s'entendre avec les avocats... Quand ça ronge ces deux races là, y z'en sucent!... Un sou la branche, ma p'tite dame, bien frais jolis; voyez, c'est des mimosas qui m'viennent tout droit d'Espagne... En v'là pour deux sous, merci bien... Qu'est-ce que vous faites... ben, mais ça fait un sou de plus... Comment! vous choisissez; je l'vois p't'être bien que vous choisissez, que ça n'empêche qu'y en a pour un sou quand même... V'là, elle le remet... Sont tout le temps à venir me tripailler ma marchandise!... T'as d'la veine toi, l'journal, on vient pas t'y abimer la tienne, avant de la prendre... Puis c'qui y a de fort, c'est que quand y en a qui y abiment, les autres n'en veulent plus... Deux sous ceux-là, trois sous les autres... Allons, v'les tripotez aussi, vous?... J'y sais bien qu'y faut choisir, mais v'pouvez bien choisir sans toucher... Deux sous vous m'donnez, mais v's en avez pris un de trois... Comment, v'l'avez pris ici, j'vous ai p't'être ben vu, moi, v'l'avez pris là... Alors, j'sais pas c'que j'dis... j'vous dis qu'vous l'avez pris là... — Non?... — V'l'avez pris là... si, si, si... Ben faites voir alors, j'y verrai ben... Ah! c't'un d'deux sous; enfin, v'l'auriez bien pu m'le dire... C'est t'y insolent ces p'tites ouvrières, ça à pas trois sous dans sa poche et ça fait encore des embarras!... Ah! tu sais, l'journal, y a les Cagnerol qui sont rev'nus de leur voyage de noces. J'étais chez la concierge, hier; j'ai t'y ri... Y a la p'tite Pinchon, qu'est leur domestique, qu'elle est venue et n's a dit que tout par un coup, l'soir d'leurs noces... Un bouquet ma p'tite dame... Voilà, bien frais, bien jolis... deux sous ceux-là, trois sous les autres... V's en voulez de trois sous, faut en prendre alors... Comment! ceux de deux sous sont fanés? Sont pas plus fanés qu'moi, allez, la p'tite mère. D'abord, je n'vends pas des bouquets fanés, moi, c'est bon pour celle qu'est à l'autre bout du pont. En v'là une... Ça vous est égal? A moi aussi, t'nez, seulement, c'est pour dire... Voyons, desquels c'que vous prenez?... Sentent pas? Ceux-là la, de trois sous, n'sentent pas? Ben vous vous fichez rudement le doigt dans l'œil, ma p'tite, j'y ai fourré tout'une bouteille d'odeur avant d'partir, vous voyez ben... Oui, ceux d'deux p't'être, j'en réponds pas; mais ceux-là, allons donc! Où donc q'vous avez l'nez?... Pourquoi j'vends ceux-là

plus cher? Mais vous v'lez me faire parler, vous, voyons? Vous voyez bien p't'être, si vous avez des yeux, que ceux-là la de trois sous sont plus gros?... Enfin, voyons, c'est pas des choses à demander, ça, v's êtes plus en nourrice, je pense... V's en prenez six? Bon, c'est dix-huit sous, pardi; vous savez donc pas compter?... Quinze sous! Ben, par exemple, j'y gagne pas deux sous à vous les y vendre dix-huit sous!... Elle s'en va?... Mais, elle a encore du toupet?... C'était bien la peine de v'nir m'déranger tout ici! En v'là une encore! Y s'fiche du pauv'monde!... Mes trois sous ne sentent pas! Ben, par exemple!...

Ah! Mon pauv'journal, dire qu'y a pas vingt ans, on m'appelait encore, madame la comtesse!

Jean PAROLI.



GRAND-THÉÂTRE

La saison d'opérette au Grand-Théâtre a été close jeudi dernier, elle n'a été qu'une série non interrompue de succès. Le mauvais temps a certainement beaucoup contribué à cette grande réussite, mais d'autre part, il est hors de doute que la façon remarquable dont l'opérette a été montée a été le motif qui a attiré la foule au Grand-Théâtre. A Lyon — je l'ai dit et il faut le répéter — on n'obtient d'heureux résultats qu'à la condition de donner bon, car le public est fort difficile et ne se contente pas d'un à peu près.

Il est probable que l'année prochaine la direction — encouragée par le succès qu'a obtenu l'opérette — clôturera la saison de la même façon que cette année. Un mois d'opérette, est largement suffisant pour donner satisfaction aux amateurs de ce genre de spectacle.

Le drame a succédé du soir au lendemain à l'opérette, et on a débuté par *Mathias Sandorf* que M. William Busnach a tiré d'un ouvrage de M. Jules Verne. L'intrigue est très intéressante et la pièce, agrémentée de ballets, constitue un spectacle particulièrement intéressant et très convenable pour la jeunesse friande d'un plaisir qui lui est interdit. Il y a donc là un grand élément de succès.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Est-ce que les représentations à bénéfice vont redevenir à la mode? Il fut un temps où chaque artiste avait le sien, cela faisait partie de ses appointements. Les bénéfices à l'époque dont je parle revenaient tous les dix jours, et le spectacle se composait toujours d'œuvres nouvelles.

Cette année M. Dalbert voulant reconnaître sans doute des services rendus, a accordé deux bénéfices; un à M^{me} Murat et un à M. Belliard.

J'ai parlé du bénéfice de M^{me} Murat, celui de M. Belliard a eu lieu cette semaine. Il n'a pas malheureusement attiré autant de monde qu'on pouvait l'espérer. Le spectacle était ce-

pendant très intéressant, et se complétait par un intermède auquel des artistes du Casino et de la Scala ont pris part, voulant donner ainsi une preuve de bonne confraternité à leur vieux camarade Belliard.

Nous avons eu l'occasion dans cet intermède d'entendre M^{lle} Montcharmont, une jeune élève du Conservatoire de Lyon, qui est maintenant au Théâtre du Vaudeville de Paris. M^{lle} Montcharmont a dit assez gentiment deux monologues.

Quant au bénéficiaire, M. Belliard, il a joué avec sa femme le petit chef-d'œuvre de Lambert Thiboust intitulé *l'Homme n'est pas parfait*. On lui a fait un grand succès.

Ce soir, l'opérette émigrant du Grand-Théâtre aux Célestins, aura lieu la première représentation de *Cendrillonnette*, dans laquelle M^{lle} May jouera le rôle principal.

X.

LE BARON RAVERAT

Le baron de Raverat était une des personnalités les plus sympathiques et un des noms les plus connus de notre ville, et ceux qui ne le connaissaient pas avaient au moins lu quelques-unes de ses nombreuses pages.

Né à Crémieu le 18 mars 1812, dédaignant la carrière militaire, que son père, dans son attachement pour la gloire napoléonienne, eût voulu lui voir embrasser, il se fit dessinateur. C'était déjà un laborieux, et son cabinet, à l'époque des grands travaux de la fabrique lyonnaise, put lui assurer une honnête aisance.

Au début de l'empire, le désir de relever le majorat que son père avait gagné dans les campagnes de Napoléon lui fit écrire une *Notice historique sur la vie militaire du baron Raverat*, publiée en 1855. Les recherches que ce travail lui fit faire l'intéressèrent à nos environs; il commença par le Dauphiné (1861), continua par le Bugey, Belley et Nantua (1867), et le tour de Lyon fut complet en 1887.

Quarante et un mémoires, sans compter de nombreux articles sur des sujets divers dans les revues, journaux, recueils périodiques et feuilles littéraires et scientifiques, furent l'occupation de ses dernières années.

Il préparait un grand dictionnaire étymologique des noms de lieux-dits cités dans ses ouvrages, il en avait relevé plus de dix mille et avait été frappé du jour que leur étude étymologique apportait à l'histoire de nos contrées.

Nous avons dit qu'il avait été un laborieux; il était aussi un modeste. Son intérieur, très simple, était meublé de quelques livres, — les siens, — et de ceux qui pouvaient aider ses recherches; quelques gravures et tableaux, le portrait de son père et celui de Napoléon.

C'était un homme de bien; le nombreux concours d'amis à ses obsèques l'ont assez prouvé. Il avait appris à toute une génération à aimer les choses lyonnaises, et c'est pourquoi tant de sympathies l'ont accompagné.

LES VIERGES DE DAMVAUTIER

LÉGENDE

A. M. G. Delécolle.

— Toi qui passes rêveur devant ces flets paisibles, Jouis de ce tableau, si tu ne connais point La légende du lac et les secret terribles Qui dorment dans ce lit sous les eaux de Saint-Point.

Ainsi dit en passant, une sorte de fée, Etrange mendiante au regard sibyllin, Grande dame déchuë, de haillons, attifée.

— Parle, dit l'étranger, incrédule et malin.

— Ecoute, voyageur ! Cette nappe tranquille
N'a pas toujours été telle quelle en ce lieu ;
Elle fut, autrefois, le fleau d'une ville
Qu'engloutit, dans la nuit, la colère de Dieu.

Or, tous les ans, depuis cette heure épouvantable,
Le soir de la Toussaint, à la veille des morts
On entend, vers minuit, dans un glas lamentable,
Des cloches, sous les eaux, confondre leurs accords.

Ainsi, dans Damvautier (c'est la ville maudite),
Les clochers, ranimés, jettent de longs appels.
Puis il semble que tout à l'instant ressuscite,
Que les hôtes des flots surgissent immortels.

Mais ces formes ne sont que femmes vaporeuses,
Diaphanes esprits... Sous de longs voiles blancs,
Elles viennent errer tristes et langoureuses,
Rasant les flots calins, berceurs et somnolents.

Lorsque rien ne les trouble, on les voit redescendre
Avec l'apaisement progressif de l'airain,
Mais un homme vient-il, curieux, les surprendre,
Dans la perfide tombe il disparaît soudain.

Vienne une jeune femme, ou quelque jeune fille,
Bien tendrement aimée, où devant l'être un jour,
Les ombres, protégeant sa nacelle qui sille,
L'escortent et lui font un murmure d'amour.

Mais si l'une n'a pas le bonheur d'être aimée,
Languissante toujours sans jamais espérer,
Elle est prise en pitié : subtilement charmée,
Elle se livre aux flots qui semblent l'attirer.

Dussent-elles périr de même au sein de l'onde,
Des vierges, chaque année, ainsi vont à leur tour
Au lac de Damvautier, bravant la nuit profonde,
Demander à leurs sœurs le secret de l'amour...

II

Or, l'étranger partit, comme avant incrédule :
Mais il revint un soir, à la veille des Morts,
Vérifier lui-même, en parcourant ces bords,
Ce qu'il nommait toujours : « Un conte ridicule ».

Il s'avance, bientôt saisi d'étonnement :
Chaque flot vient à lui portant un son de cloche,
Qui s'augmente et grandit... lugubre à son approche...
Puis une vision surgit confusément.

Sur la face des eaux, dans la brume indécise,
Les Vierges ont paru, tour à tour par degrés,
Légères, dessinant leurs contours étherés
Comme un blanc pavillon déployé sous la brise.

Soudain, par la pensée, il revoit, à Saint-Point
Une vierge au cœur d'or, qui, d'une foi très vive,
Lui racontait hier la légende naïve ;
Elle est sa fiancée... et lui ne l'aime point...

C'est en vain qu'elle attend, il la fuit, l'infidèle !
Pour une autre, plus riche, osant la délaisser ;
Une seconde fois, il va se fiancer,
Gaîment et sans remords... sans aucun souci d'elle !...

Des tourbillons neigeux parcourent l'horizon,
Flottant, se pourchassant, tordus par la tourmente,
Il sent que la tempête autour de lui fomenté :
Soudain, un coup de vent vient troubler la maison.

Comme un frêle rideau, la brume est déchirée...
Que voit-il devant lui, sous un long voile blanc ?
Une femme debout, d'un geste l'appelant,
Et jetant vers le Ciel une plainte éplorée.

Puis il entend le glas ; chaque gémissement
Lui semble réveiller, du sein de l'autre monde,
Des légions d'esprits, qui, sur le champ de l'onde,
A ces graves appels vont successivement.

Et remué, vaincu, fâché contre lui-même
Il fuit, pour échapper au trouble de ses sens,
Jusqu'à ce qu'éloigné des tableaux menaçants
Le railleur se retrouve expliquant le problème :

— « Répercutés par l'eau, les échos de l'airain
Sont issus des clochers épars dans la contrée —
(Se dit-il, reprenant une allure assurée)
Et non du fond des eaux recouvrant le terrain.

« Les fantômes ne sont qu'illusion de vue ;
Le brouillard et la neige en sont les éléments...
Chimère que cela !... Mais quels pressentiments
L'obsèdent en songeant à la femme apparue !... »

.....
Le lendemain matin (c'était le jour des Morts),
Il rencontre un cortège, une foule empressée...
Un cadavre !... C'était la pure fiancée...
Il hésite... il approche... Il reconnaît ce corps !...

Farouche, la Sybille arrive échevelée
D'anathèmes haineux accablant l'étranger ;
— « Au milieu de ses sœurs, pour les interroger,
Sur le lac, à minuit, la vierge était allée ?... »

Mais le sort la vouait las ! au délaissement,
A l'amour méconnu, cette fidèle amie !...
Et ses compagnes l'ont doucement endormie...
Béni soit Dieu ! Maudit, soit le perfide amant !...

.....
Seul, courbé sous la main puissante qui châtie,
Un pauvre fou, sans cesse erre devant ces flots,
Rempli de visions et rythmant ses sanglots,
Aux échos qu'il perçoit de la ville engloutie.

Jeanne FRANCE.

CHRONIQUE PARISIENNE

La saison d'hiver finie, une période de transition y succède toujours.

Tel est le cas maintenant et aujourd'hui je n'ai aucune nouvelle importante à vous signaler, ni de nouveauté à enregistrer.

A l'Opéra on répète activement *Un rêve*, ballet de M. Gastinel.

Un rêve met en scène la légende des déesses des Flots bleus, ces sirènes qui appellent, avec des voix doucement perfides, les filles imprudentes et coquettes.

Daita, la fiancée de Taïko, est coquette et imprudente. Son ambition et sa légèreté l'empêchent d'écouter les remontrances de celui qu'elle aime, et c'est un rêve terrible que lui fait faire la déesse Isanami qui corrige Daita et qui la rend à la tendresse de Taïko.

Ce rêve, qui remplit tout le dernier tableau, est très dramatique et il est l'occasion d'une mise en scène aussi curieuse que pittoresque.

A propos du titre de l'œuvre de M. Gastinel, on s'attendait à ce que M. Zola s'y opposât, mais il n'en a rien été — grâce surtout à l'intelligence du candidat à l'Académie — et *Un Rêve* sera à l'affiche d'ici quelques jours.

Avant de quitter l'Opéra, je dirai que très probablement *Ascanio* sera joué cette semaine en présence de M. Camille Saint-Saëns, et pour cette représentation — qui sera certainement un vrai festival — M^{me} Adiny reprendra le rôle de la duchesse d'Etampes et M^{lle} Eames celui de Colombe.

M. Massenet aura bientôt terminé l'orchestration du *Magie* qui sera mis à l'étude une ou deux semaines après les premières représentations de *Un rêve* et de *Zaira*.

Passons aux Bouffes Parisiens.
Dans ce théâtre on répète *Jeanne, Jeannette et Jeanneton*.

La pièce était sue et prête à passer quand, au dernier moment, deux artistes, M^{lles} Ausourd et Netty, durent renoncer à leurs rôles par raison de santé — dit-on — seule, M^{lle} Lardinois restait à son poste.

Quoi qu'il en soit, l'opérette de M. Lacôme passera cette semaine.

M^{me} Grizier-Montbazon, diva des Bouffes-Parisiens vient de signer un engagement d'un mois pour St-Petersbourg.

Aux Variétés, la *Grande Duchesse*, a été un grand succès pour M^{mes} Jeanne Granier, Crouzet et MM. Dupuis, Baron et Germain.

L'Ambigu a donné la 300^e représentation de *Roger la Honte*, et Cluny la 900^e de *Trois femmes pour un mari*.

Au Théâtre-Français, le comité de lecture vient de recevoir l'*Ami de la maison*, comédie en trois actes de MM. Hippolyte Raymond et Maxime Boucheron.

On reparle de l'entrée possible de M. Marais à la Comédie-Française.

Par contre M^{lle} Tessandier quitte ce théâtre

pour entrer au Gymnase, elle débutera dans un rôle de *Dernier Amour*, écrit spécialement pour elle par M. Georges Ohnet.

.....
NÉCROLOGIE. — Un des maîtres du violon vient de disparaître. Hubert Léonard est mort, la semaine dernière enlevé en quelques jours par une bronchite aiguë.

Léonard appartenait à cette brillante phalange d'artistes, presque complètement disparus aujourd'hui, qui avait élevé la virtuosité à une hauteur qu'elle n'a plus atteinte depuis ; il était de la grande race des Viotti, des Vieuxtemps, des Servais, des Wienarowski.

C'est Léonard qui, avec Vieuxtemps, a le plus contribué à la réputation de cette fameuse école du violon connue sous le nom d'école belge. Ses premiers succès furent immenses partout ; en France, en Allemagne, en Autriche, son archet fit merveille. Puis, professeur au conservatoire de Bruxelles, il s'adonna avec tout l'amour de son art au professorat dans lequel surtout il a été grand. Ses élèves sont dispersés un peu partout dans le monde, quelques-uns lui doivent plus que leur réputation.

En 1867, Léonard vint se fixer à Paris où il fut un des premiers à faire connaître ici Schumann, Brahms et Raff. Ce n'est pas un de ces moindres titres de gloire.

Il est mort à l'âge de 71 ans, dans les bras de sa pauvre femme qui l'adorait, entouré des quelques parents qu'il avait à Paris et de son élève favori, M. Paul Viardot.

H. DOTRENS.

FLEURS FANÉES

En feuilletant de vieux volumes
De vers. que bien souvent nous lûmes,
J'ai trouvé des roses... Amour !
C'est toi qui me les a données
Ces gentes fleurettes fanées
Qui m'ont fait rêver tout le jour.

En feuilletant quelques volumes
D'une prose que nous ne lûmes
Jamais, j'ai trouvé. — désespoir ! —
Des fleurettes qu'on t'a données,
— Quelque amoureux, — des fleurs fanées
Qui m'ont fait pleurer tout le soir.

Fernand de ROCHER.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Avez-vous remarqué combien les semaines éclaircies de fêtes sont vides d'incidents remarquables ou chroniquables à merci ? Vous me direz que je suis toujours le même grincheux et qu'il m'est impossible de commencer aucune de mes « histoires de la semaine », sans justifier par mes jérémiennes lamentations, mon triste nom de Tant-Pis.

Eh bien ! pour une fois, je veux être aimable et reconnaître que vous avez pleinement raison. J'ai tort de me plaindre et j'ai encore quelque chose à me mettre sous la dent cette semaine.

Ce ne serait pourtant pas être trop pessimiste qu'affirmer qu'elle a très mal commencé ; car le premier fait que je vois noté sur mon carnet, est la mort de ce pauvre et infatigable baron Raverat, le descripteur enthousiaste de nos environs et de nos montagnes, l'écrivain bien lyonnais au style élégant et académique. Le *Passe Temps* se devait d'apporter à ce vaillant de la littérature, le tribut de ses regrets.

Demander

LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

Emprunt de Conversion 4%

PRIVILÉGIÉ OTTOMAN

Souscription publique à 391,363 Obligations
DE 500 FRANCS, AU PORTEUR

Rapportant 20 fr. d'intérêt annuel et remboursable au pair en 44 ans, avec privilège spécial en premier rang sur le produit de la redevance de la Régie Ottomane des Tabacs et des autres revenus affectés au service de la Dette publique ottomane.

Cet emprunt est destiné au remboursement des obligations 5 % ottomanes de priorité 1881 et ne constitue aucune charge nouvelle pour les finances turques.

Prix d'émission: 411 fr. 50

Jouissance du 13 mars 1890.

Payables:

En souscrivant	Fr.	50	»
A la répartition		61	50
Du 20 au 25 juin 1890		150	»
Du 20 au 25 juillet 1890		150	»

Les porteurs d'obligations 5 % de priorité ont droit de souscrire aux obligations nouvelles du présent emprunt (titres libérés) au prix net de fr. 410 par privilège et sans réduction. — Les titres anciens non convertis d'ici au 22 mai seront remboursés à une date ultérieure.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE A PARIS

Le Jeudi 22 Mai 1890

A la Banque Impériale Ottomane, — à la Banque de Paris et des Pays-Bas, — à la Banque d'Escompte de Paris, — au Comptoir National d'Escompte de Paris, — au Crédit Lyonnais, — au Crédit Mobilier, — à la Société de Dépôts et de Comptes courants, — au Crédit Industriel et Commercial, — à la Société Générale — et dans les Agences et Succursales de ces Etablissements dans les départements.

Les formalités seront remplies pour l'admission des titres à la cote officielle.

On Souscrit dès à présent

sans frais ni commission au

CRÉDIT LYONNAIS

LYON: 18, rue de la République.

VAISE: 27, place de la Pyramide.

Deux Romans à sensation envoyés gratis

Tout le monde peut recevoir gratis et franco une superbe livraison de huit grandes pages de texte ornée de huit dessins très curieux, gravés sur bois, d'une réelle valeur. Cette livraison contient le commencement de deux romans à sensation, **L'Ombre fatal** et **L'Agent secret** appelés à passionner et captiver le public. Ce sont deux histoires troublantes, quoique réelles. Dès la première ligne on est empoigné et l'impatience vous prend de connaître la suite plus palpitante encore d'intérêt. Le lecteur passe par les émotions les plus diverses, douces et violentes à la fois. Cette publication qui est un véritable cadeau sera envoyée gratis sur demande adressée à l'éditeur, M. LANIER, 14, rue Séguier, à Paris. On peut la réclamer, dès à présent, chez tous les marchands de journaux, dans les kiosques, gares, librairies, etc., où elle doit être remise gratuitement.

On la trouve à Lyon, chez MM. EVRARD, LEDEY, marchands de journaux.

BOIS DE L'ÉTOILE

CHARBONNIÈRES — J. CORNILLON

Diners d'inventaire. — Repas de Corps.

Et pendant ce temps la poudre parlait, non point en signe de deuil, mais sous l'égide de la fraternité, au Stand où vient de s'ouvrir le grand concours de la Société de tir de Lyon. Elle parlait encore, la poudre, montée de Choulans où un mari s'efforçait de pallier aux lenteurs judiciaires du divorce par l'envoi de trois ou quatre de ces pièces de procédure extra-rapides qu'on nomme balles. Il accusait, paraît-il, sa moitié d'être par trop légère, c'est pourquoi il a cru devoir lui mettre un peu de plomb dans la tête.

Je ne sais si cette logique profonde ferait de l'effet sur un jury; mais je ne connais pas beaucoup d'avocats qui se chargeraient de la soutenir. Proposez-la, par exemple, à M^e Waldeck-Rousseau, dont nous avons eu cette semaine l'occasion d'apprécier le remarquable talent et il vous renverra immédiatement aux Lachaud microbesques ou aux Jules Favre en herbe que va faire fleurir pendant cette quinzaine la présente session d'assises.

Je me suis demandé pourquoi le club aéronautique n'avait pas donné jeudi une de ses grandes fêtes; le jour de l'Ascension me semblait impérieusement désigné. Vu cette regrettable lacune, il a fallu se rattraper sur les courses de Bonneterre qui ont eu leur succès et leur chance accoutumés.

Terminons en signalant un mariage prochain; celui de M. Henri Gallici et de M^{lle} Sabine Rancy, la fille du sympathique directeur du Cirque. A cette occasion, M. Rancy offre au public lyonnais une soirée gratuite. Le public lui rendra sa politesse en vœux de bonheur pour les futurs époux, vœux auxquels je me joins bien volontiers, en regrettant pour cette fois d'avoir à signer.

TANT PIS.

La semaine prochaine article de Tant Mieux.

UN SONNET DE SARRAZIN

Notre ami Sarrazin. — au fait de qui peut-il bien ne pas être l'ami? — avait appris qu'une fête de bienfaisance se donnait à Oullins. Il a communiqué la nouvelle à sa Muse, et voici le charmant résultat de leur poétique colloque:

OULLINS

Oullins est la cité du travail. L'industrie
A déployé sa tente en ces lieux enchanteurs...
La Saulée offre à tous des abris séducteurs,
Le Rhône y veut son flot doux, sa rive fleurie.
Si la nature en fait un tableau de féerie,
Des milliers d'ouvriers, par leur âpre labeur,
Font de ce beau pays l'un des plus producteurs.
Car là l'enclume chante..., ici la lime crie...
Mais le dos y devient raide, et faible le bras,
Plus d'un sent le besoin s'attacher à ses pas.
La Solidarité dit alors: Sois sans crainte:
Tendre est mon cœur, autant que durs sont vos métaux
Dans mes mains la misère en ce jour est étreinte,
Tout comme hier l'était le fer dans vos étaux.

Jean SARRAZIN.

CIRQUE RANCY

Le succès que les Hanlon-Volta ont obtenu à leurs débuts est loin de décroître.

Il faut convenir en effet qu'il est impossible de montrer plus d'adresse et de force et en même temps plus d'audacieuse témérité.

Le reste de la troupe contribue à donner le plus grand éclat aux représentations.

MONTPELLIER

A l'occasion des fêtes du VI^e centenaire de l'Université de Montpellier et de la présence du président de la République dans notre ville, la municipalité décida de créer l'opéra de Paladilhe, *Patrie*.

Le zèle et l'ardeur déployés par la municipalité et grâce à l'activité de M. Laissac, maire, et du concours de M. Miral, cet ouvrage pourra être représenté les 25, 26 et 27 mai sur notre scène.

La première audition offerte à M. le Président sera une véritable représentation de gala. Pour donner plus d'éclat à cette soirée, M. Paladilhe viendra lui-même, en sa qualité de compatriote et d'auteur, diriger les répétitions et prendre la baguette au quatrième acte.

Voici les noms des principaux interprètes:

MM. Duc (Karloo), Albert (Rysoor), Borde-neuve (duc d'Albe), Poitevin (Jonas); M^{mes} Dufrane (Dolorès), Baretta (Rafaela).

M^{lle} Sampiétro, première danseuse; 24 danseuses, 50 choristes.

Ajoutons que tous les décors complètement nouveaux ont été brossés par M. Gayraud et que les costumes sont fournis par M. Roize, de Marseille.

On voit qu'avec de tels éléments *Patrie* sera dignement représenté, ce qui fera le plus grand honneur à notre théâtre et à tous ceux qui ont organisé cette magnifique représentation.

**

V'la le Centenaire, bouffonnerie en 3 actes de MM. Louis Béchet et Collo-Bonnet mise en scène de M. Disdery, sera donné sous la direction de ce dernier au moment des fêtes.

Cette pièce, toute d'actualité, nous montre Rabelais recevant les félibres et leur faisant une conférence sur le... navet, la note gaie est fournie par M. le maire de Bouzigues. Ce sont trois actes qui ne seront qu'un long éclat de rire, ajoutons qu'ils seront joués par MM. Heloin, André, Luciany; M^{mes} Fontenay, Leguery, Lody. La musique vive et pimpante de M. Collo-Bonnet contribue pour beaucoup au succès de cette bouffonnerie dont il nous reste à féliciter l'auteur M. Louis Béchet.

**

PALAVAS. — M. Marius Granier, directeur du Casino, nous communique le tableau de la troupe que nous donnons ci-dessous:

MM.

Armand Granier, chef d'orchestre.
Sylvan, régisseur général.
Sylvan, ténor des barytons.
Horace Simon, premier ténor.
Moret trial, premier comique.
Coulon, larquette.
Bertin, jeune premier comique.
Darbès, comique.
Raoul, des barytons.
Sambarin, basse bouffe.

M^{mes}

Horace Simon, première chanteuse.
Rachel, deuxième chanteuse des premières.
Raynaud-Desclauzas.
Lagrèze, des deuxième chanteuses.
Raymonde, des deuxième dugazons.
M. Ragni, ténor utilité.
M^{me} Mariani, bibliothécaire.
M. Costanzo, costumier.
Orchestre: 40 musiciens.

Tous les jours à quatre heures, concert sur le canal par l'orchestre du Casino.

M. Granier a eu le bon goût d'engager M. Sylvan, le ténor que nous avons applaudi cette saison à notre Grand-Théâtre. Nul doute que, comme par le passé, M. Granier nous fera assister à de vraies premières et nous donnera un répertoire des plus variés.

GUILLO.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Nous venons de recevoir une lettre de faire part à la cérémonie nuptiale de M^{lle} Sabine Rancy, fille du directeur du Cirque de l'avenue de Saxe, avec M. Gallici, fils du célèbre prestidigitateur.

M. Rancy, à qui nous adressons toutes nos félicitations, voulant faire participer à sa joie le plus grand nombre de personnes, a eu l'idée de donner au Cirque, le 28 de ce mois, une représentation gratuite. L'élite du personnel qui prêtera son concours à cet événement artistique ne sera pas l'unique raison pour laquelle le public se rendra en foule au Cirque : il voudra par sa présence montrer une fois de plus, toute sa sympathie à M. Rancy et aux jeunes époux.

Nous leur adressons bien sincèrement nos meilleurs souhaits de bonheur.

BIBLIOGRAPHIE

M. Henri Datin, dont nos lecteurs liront incessamment une nouvelle avec le plus grand intérêt, nous en sommes sûrs, vient de publier chez Dentu un recueil de nouvelles ayant pour titre le « Caravanserail ».

L'auteur écrit avec une grande élégance; c'est un charmant conteur et toutes ses petites histoires seraient à citer; plus particulièrement nous recommandons : Le Coupon de Loge, le Bain garni, Graziella, la Chasse au lion.

Nous pensons pouvoir offrir sous peu un conte détaché de ce recueil.

DÉVOUEMENT

Lors de la guerre de 1870, les Allemands n'étaient pas tendres pour les Français non incorporés dans l'armée régulière; ne les considérant pas comme belligérants, ils les fusillaient sans pitié.

Dès le lendemain de la sanglante bataille de Woerth, ils inaugurerent un système de représailles abominables. Tout franc-tireur, vaincu ou simplement soupçonné d'avoir pris part à une escarmouche, était passé par les armes.

Ah ! la procédure était sommaire et ne traînait pas en longueur. Pour la forme un court interrogatoire et, deux heures après, le malheureux figurait au poteau d'exécution. Très rares sont les cas, où la grâce fut accordée par le Prince Impérial, *Notre Fritz*, comme le désignaient les dépêches restées fameuses, par le futur Empereur.

Dans la petite bourgade de Saint-Georges, distante de trois lieues de Nancy, habitaient deux frères, Georges et Etienne Muller, exerçant tous les deux la profession de menuisier. L'aîné Georges, était marié, déjà père de trois enfants; le jeune n'avait pas encore pris femme.

A la nouvelle de nos revers, les frères Muller, ardents patriotes, n'eurent pas d'hésitation; ils s'enrôlèrent dans un corps franc qui devait harceler les flancs de l'armée ennemie en marche sur Paris. Mais que pouvaient faire ces soldats isolés contre le nombre toujours croissant des hordes Teutoniques !

Les francs-tireurs cependant, qui opéraient principalement la nuit, faisaient des vides cruels dans les rangs des compagnies bavaroises, logés dans les villages et ne se rattachant pas au gros des troupes; aussi l'Etat-Major Allemand s'en émut.

Résolu de frapper un grand coup, de procéder par la terreur, un beau matin un régiment entier entoura la petite bourgade de Saint-Georges, enserrant tous ses habitants comme dans un filet.

Les hommes en état de porter les armes furent successivement mandés devant un conseil de guerre siégeant à la Mairie, et, suivant leurs réponses, le bon vouloir ou simplement la mauvaise humeur des Prussiens, envoyés à la mort.

Ce jour, Georges Muller était à Nancy, pour régler un compte d'ouvrage avec un entrepreneur de travaux; Etienne parut seul devant les juges.

Aux premières questions adressées, il lui fut facile de reconnaître que les Allemands le confondaient avec son frère. En effet, à l'embuscade de la veille, Georges avait seul pris part. Etienne souffrant était resté chez lui.

Comme les plus nobles cœurs peuvent en concevoir, une idée sublime traversa l'esprit du jeune homme. Pour sauver la vie de son aîné, loin de détromper les Prussiens, héroïquement, il laissa les soupçons continuer à s'égarer sur son compte, et le malheureux fut condamné à être fusillé.

— Il te reste deux heures à vivre, ajouta le commandant après le prononcé de la sentence. Si tu as un désir à formuler, il y sera fait droit dans les limites du possible.

— Avant de mourir je voudrais embrasser ma belle-sœur et ses enfants.

— Tu seras satisfait; on va les envoyer chercher.

Quand la femme, escortée de ses trois maris, fut entrée dans la prison et se trouva seule en sa présence, Etienne la mit au courant de la situation.

— Mais, malheureux, tu es innocent; il faut déclarer la vérité et ne pas te laisser fusiller...

— Alors... Ce sera mon frère ?

Ah ! Mon Dieu... Mon Dieu ayez pitié de nous...

— Par tes pleurs et tes sanglots ne m'enlève pas le courage, ma bonne Katly... Excepté vous tous que j'aime, je n'ai aucun lien au monde... Mon père et ma mère sont morts... Resté garçon, je n'ai pris d'engagement envers personne... Ma disparition de ce monde ne causera pas grand vide...

— Mais tu es innocent, gémissait sa belle-sœur...

— Eh oui, mais cette innocence même sauve ton mari dont je prends le lieu et place. Sans lui que deviendriez-vous tous?... Quel avenir serait réservé à ces pauvres petits?... Qui pourvoierait à leurs besoins?... Il est votre indispensable soutien... Moi je suis seul... Katly, ce n'est point à la légère que j'agis ainsi, mais en parfaite connaissance de cause... Du reste je te le déclare, mon parti est pris... Avertis mon frère de l'erreur des Allemands, et profitez-en... Surtout pas de paroles imprudentes et que ma mort, du moins, vous serve...

— Mon pauvre Etienne...

— Encore une fois, Katly, par tes larmes n'amollis pas mon courage... Tu le vois, je suis très calme, mais il ne faut pas me troubler... Mes mains sont enchaînées et je ne puis vous serrer dans mes bras... Hausse jusqu'à mes lèvres ces chers petits qui, tout effarés, se pressent contre tes jupes... Adieu, mes mignons... Soyez toujours gentils et obéissez bien à votre mère... Parfois elle vous parlera de l'oncle Etienne... Embrasse-moi, Katly, et porte ce baiser à mon frère Georges...

— Etienne... Etienne..., sanglotait la malheureuse...

— Plus un mot maintenant... Partez et laissez-moi me recueillir... J'ai besoin de recueillir avant de paraître devant le Souverain Juge, devant mon Dieu, le Dieu de miséricorde et de pardon...

Une heure après, Etienne Muller recevait douze balles allemandes en pleine poitrine.

Henri DATIN.

LES LIVRES

Sonnets, par Charles FUSTER.

M. Charles Fuster est un laborieux : il compte déjà à son actif trois ou quatre volumes, tant de prose que de vers, dirige une revue importante, et ne cesse pas d'élaborer sans cesse une œuvre nouvelle. C'est un livre de sonnets qu'il nous présente aujourd'hui.

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE
LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

CAOUTCHOUCS

Vêtements de voyage

Médaille d'Or Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{re} rue Louis-le-Grand

LYON

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Parait tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

12 Fr.
PAR
AN

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERNONEL. Prix: 1.50 franco. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 50; franco 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

L'auteur, c'est son premier mérite, échappe à un défaut général qui dépare les œuvres les plus charmantes de notre nouvelle génération de poètes : il a su revêtir ses idées, souvent frappantes et originales, d'une forme parfaite qui en double le mérite et l'éclat. Rien ne dépite le lecteur comme de voir une idée ingénieuse embarrassée dans les replis disgracieux d'un vers pénible et mal venu, et nos jeunes poètes, il faut bien l'avouer, nous donnent trop fréquemment ce spectacle. M. Charles Fuster, au contraire, a bien compris quelle force et quelle grâce acquiert une belle idée habillée d'un beau vers. Je n'en veux pour preuve que le passage où, pour exprimer cette pensée, que, de même que le passé se survit à l'état de souvenir, l'avenir existe en puissance dans le présent, il dit :

...Les premiers baisers des amoureux à naître
Sur nos lèvres déjà se cherchent pour s'unir.

L'expression n'est-elle pas heurteuse, l'image n'est-elle pas charmante ?

Ce n'est pourtant pas là la note dominante de M. Charles Fuster, et il suffit, pour s'en convaincre, de lire quelques-uns des titres de son recueil : *Baiser de mort, Tantale, l'Assassin, Jardin maudit, Arraché vivant, Tache de sang*, etc. Son talent est sombre, il parcourt toutes les gammes de la tristesse, depuis la mélancolie la plus douce jusqu'au plus profond désespoir. La note la moins douloureuse se trouve dans un sonnet intitulé *Folie heureuse*, qu'il faut citer tout entier :

Quand Don Quichotte allait sous les soleils poudreux,
Frêle, efflanqué, juché sur une haridelle,
Raillé par Dulcinée, il eût gardé près d'elle
L'héroïque candeur qui le fit amoureux.

Des goujats l'insultaient : calme, il jetait sur eux
Le tranquille dédain de son âme immortelle,
Au douteux idéal il demeura fidèle,
Et, s'il ne fut pas grand, du moins il fut heureux.

Tel, sans nul souvenir que de l'avoir suivie,
Je suis une chimère, et j'y donne ma vie,
Mon orgueil me soutient quand ma force s'abat.

L'impossible m'émeut l'aventure m'enivre;
Je ne cours pas au but, mais j'aime le combat,
Et je cours à la mort par volupté de vivre.

C'est là le procédé ordinaire du poète : un symbole concret d'où il tire une idée morale ; un phénomène extérieur qu'il compare aux mouvements les plus intimes de son âme ; parti de la contemplation de la nature, d'une réminiscence historique, légendaire ou mythologique, il redescend en lui-même, et trouve dans son cœur une ressemblance ou une antithèse avec ce que lui ont révélé ses observations ou ses souvenirs du monde extérieur. Parfois au contraire, comme dans *les Carillons*, il suit la méthode opposée, et donne un corps à ses émotions intérieures, en les comparant aux sons et aux couleurs qui viennent du dehors frapper ses oreilles et ses yeux.

D'ailleurs, quel que soit le procédé suivi, le résultat est toujours le même : la tristesse, parfois le découragement ; le poète sent le monde vieux, l'enthousiasme mort, la foi perdue, l'espoir évanoui, et il en souffre ; il semble, dit-il, que notre décadence nous fasse la vie plus lourde qu'à nos devanciers :

Je suis vieux... Et pourtant, que viennent les épreuves,
Que la haine et l'ennui montent comme des fleuves,
Je me livre en enfant, sans lutte et sans honneur.

Sommes-nous donc flétris d'une horrible sentence,
Que nous devions rester, toute notre existence,
Jeunes devant l'angoisse, et vieux pour le bonheur ?

La disproportion qui existe entre notre idéal surhumain et la faiblesse de notre être le tourmente ; il sent la lutte vaine, l'effort inutile, l'expression insaisissable ; la pensée se heurte à l'impossible, et au lieu d'avoir, comme dans les âges fortunés, l'espoir pour lui rendre à chaque chute une nouvelle vigueur, l'homme moderne se meurt dans l'orgie d'un byzantinisme honteux :

Nous sommes à Byzance, aujourd'hui. Seulement,
Moins grands dans notre orgie et notre abaissement,
Nous ne nous grisons plus à nos festins avarés.

Les Byzantins d'alors nous prendraient en mépris.
— Et voilà que déjà, dans les cieus assombrés,
Hennissent longuement les chevaux des barbares.

Les vers sont pleins, bien nourris d'une sève forte et saine, le rythme est harmonieux, l'idée bien coulée dans son moule. Cette vigueur d'expression constitue le trait caractéristique du talent de M. Fuster ; il a le sens du sonnet : son poème s'élançait d'un seul jet ; les quatrains et les tercets s'articulent les uns aux autres comme les membres d'un même corps, et l'œuvre expire toujours sur un vers heureux, bien clair et bien vibrant.

Et maintenant que nous lui avons donné sa légitime part d'éloges, qu'il nous permette d'être moins pessimiste que lui et de croire que, quels que soient notre faiblesse et le fardeau de nos douleurs, notre impuissance d'expression et l'inanité de nos efforts à la recherche du bonheur, il reste encore assez de fleurs sur la terre, assez d'étoiles au ciel et assez de poésie dans nos cœurs pour consoler les rêveurs les plus moroses et les philosophes les plus désespérés.

Jean APPLETON.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La hausse est générale, nos rentes, nos valeurs de crédit et les fonds étrangers sont en avance notable. Le mouvement d'affaires est de plus assez important.

Le 3 % clôture à 89,52 ; le 4 % à 106,05.

Le Crédit foncier se tient à 1277,50 et 1280 fr. ; la Banque de Paris s'établit à 800 fr. Le Crédit Lyonnais cote 726,25 ; la Banque d'Escompte, 520 ; la Société générale, 475 fr. ; la Banque des Pays Autrichiens vaut 475 ; la Banque Ottomane s'élève à 584 fr.

Le Suez en demande à 2328 fr. 75 ; le Panama cote 42 fr. 50 ; l'Italien est à 95 fr. 40 ; le Turc à 19 fr. 15 ; l'Extérieur 75 2/16 ; le Hongrois à 90 fr.

En Banque, les Alpines sont demandées à 207 et 210 fr..

On nous téléphone de Vienne : Dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Administration de la Société des Alpines a décidé de proposer à l'Assemblée générale, la distribution d'un dividende de florins 5,50 ou francs 11 fr. 70 par action.

Un iradé impérial a concédé à un syndicat constitué sous la direction de la Banque impériale ottomane, la conversion des obligations de priorité 5 % en un nouveau titre de même nature portant 4 % d'intérêt et doté d'un amortissement de 1 %.

Cette conversion donne lieu à une souscription publique de 391,363 obligations de 500 fr. au porteur, émises à 411 fr. 50 ou 410 avec libération à la répartition. Ces obligations sont productives d'un intérêt annuel de 20 fr. nets d'impôts et remboursables en 44 ans. Elles sont garanties par privilège spécial sur le produit de la redevance de la Régie ottomane des tabacs et des autres revenus affectés au service de la Dette publique. La souscription sera ouverte à Paris, le 22 mai, à la Banque Ottomane, à la Banque de Paris, à la Banque d'Escompte, au Comptoir national d'Escompte, au Crédit Lyonnais, à la Société Générale, etc., etc., dans les Agences et Succursales de ces établissements dans les départements.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Courrier de Paris, par P. Véron. — Variété : Emeutes de jadis et d'aujourd'hui, par G. Lenôtre. — Nos gravures : la Journée du 1^{er} mai ; au Printemps ; M. Robert Fleury. — Beaux-arts : Le Rêve de Marie. — Les élections municipales. — La parfumerie Oriza. — Du fond de l'abîme, nouvelle par Ch. Legrand. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire.

GRAVURES : Le premier mai à Paris ; la délé-gation des ouvriers au pont de la Concorde ; le dégagement de la rue Castiglione. — Au printemps, dessin de M. Reichan. — M. Robert-Fleury. — Le salon de 1890 : le Rêve de Marie. — Nouvelle installation de la maison Legrand. — Carte des élections municipales de Paris.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,

Lauréat de l'Institut,

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La *Physique populaire* de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La *Physique populaire* est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse, l'Energie calorifique, merveilleux phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la *Physique populaire*.

La *Physique populaire* est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION

26, rue Racine, Paris.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUE : Dans le train par Aurélien Schol. — La semaine politique : Memento, les bonnes intentions, par H. Maret. — Bruits allemands, par A. Vacquerie. — Les Echos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la semaine : le lapin de ma tante, par Montjoyeux. — Mœurs villageoises : En route pour se marier, par Léon Roux. — Les grands maîtres chez eux : Jules Lefebvre, par Cl. Vento. — Roman : Moune, par Jean Rameau. — A travers le Salon, par Armand Silvestre. — Pages oubliées : Grévistes et soldats, par Emile Zola. La semaine dramatique, par J. Lemaître. — Chronique militaire, par le capitaine de Par-diellan. — Chronique agricole, par Arthur Galand. — Comédie : Le beau Léandre, par Théodore de Banville.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône
INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1890. — PRIX: Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER)
le plus important des Annuaire de province (2,500 pages),

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants ;

6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;

7° Le Plan général de la ville de Lyon grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratique à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).

8° Une carte du département du Rhône ;

9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés et maisons récompensées à l'Exposition universelle de Paris 1889.

EN VENTE

A Lyon à l'Agence FOURNIER, rue Confort, 14.

A Paris à l'Agence HAVAS, place de la Bourse, 8.

Et dans leurs Succursales de St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Marseille, Bordeaux, Lille et Rouen.

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE  ROUGE
L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.
RÉCOMPENSÉE A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les
PILULES
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Ces PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES purgent sans interrompre les occupations, dissolvent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.
B^{is} 80 Pil. 3^{is} 50 ; 1/2 B^{is} 40 Pil. 2^{is}. Codex 609 m.
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pileule.
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron
T^{is} Pharmacies et L. Orléans H. Bosredon dépositaire unique

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons, les enfants et les grandes personnes convalescentes, ou atteintes d'une foule de petites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr. **VEGÈRE**, pharmacien, à Embrun (H^{is} Alpes). Expédie franco à domicile.

DEMANDEZ PARTOUT

LA MIGNONNE

PLUME NICKELÉE

Fabrication supérieure

HARRY WHITFIELD (Boulogne-sur-Mer)

ABONNEMENTS

14, rue Confort, à l'entresol.
Sans frais à tous les journaux
FRANÇAIS et ÉTRANGERS

ST-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Paraît tous les Samedis et publie chaque année :

- 52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;
- 52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
 - 2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;
 - 12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie ;
- 2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées
PARIS, PROVINCE, ALGERIE
1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.

Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées
PARIS, PROVINCE, ALGERIE
1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX
DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON



AVIS

La liquidation des magasins " A LA VILLE DE LYON " entre dans une nouvelle phase : pour faciliter et activer la vente, les Experts ont divisé et classé par **LOTS** dans chaque rayon les articles de même genre et de valeur à peu près semblable et leur ont assigné un prix de vente unique bien inférieur au prix coûtant et à la valeur intrinsèque de la marchandise. Chacun pourra en juger en se rendant **LUNDI 19 Mai** dans les **GRANDS MAGASINS de NOUVEAUTÉS**

A LA

VILLE DE LYON

Place des Terreaux, Rue St-Pierre, Rue Constantine & Rue Luizerne

MISE EN VENTE D'ENVIRON 4.000 LOTS

LAINAGES, INDIENNES, TOILES, LINGERIE, CONFLECTIONS, COSTUMES, ETC.

LOT N° 247
BAS COTON COULEUR
 finis. pour dames et pour enfants, ayant coûté de 1,25 à 2,50 la paire, vendus.....

45 c.

LOT N° 2423
BEIGES, ÉCOSSAIS, RAYURES
 tissus pour robes et costumes, ayant coûté de 1,75 à 3 fr. le mètre expertisés.....

75 c.

Un lot tissus p. robes, pure laine et laine soie, unis, écossais, rayures valant de 2 à 3,75 le mètre..... » 95

Un lot zéphir Anderson, pour robes d'été, écossais, rayures et unis, tissus ayant coûté de 1,50 à 2 fr. le mètre..... » 75

Un lot nouveautés p. robes et costumes, écossais dern. création, beiges, sergés extra-fins pure laine, au lieu de 3,50 le mètre..... 1 35

Flanelles pure laine, blanches et couleurs..... » 75

Draps nouveauté, pure laine, largeur 1m30 pour jaquettes et confections de dames valant de 9 à 12 fr. le mètre..... 4 75

Satinettes et bati. de d'Alsace, jolies impressions p. robes, valant 2 fr. le m. » 95

Gants chevreau pour hommes et dames, 2 et 4 boutons, au lieu de 3 fr. 50..... » 95

Gants chevreau et fil d'Ecosse, pour dames, au lieu de 1,50 et 2 fr..... » 45

Oreillers plume vive, enveloppe coutil fil, valant 6,50..... 2 75

Matelas laine et crin, qualité extra, pesant 20 livres, pour lit de 0m80.... 19 90

Sommiers élastiques capitonnés, ressorts acier, larg. 0m80 val. 35 fr. 15 50

UN LOT COSTUMES
 confectionnés, pour dames, tissus extra, façon soignée, modes de Paris saison précédente ayant coûté de 80 à 200 fr. expertisés indistinctement

26 fr.

Shirtings et cotons érus, pour draps et chemises, le mètre..... » 35

Rideaux guipure française, blanche ou crème, au lieu de 65 c le m..... » 25

Toiles pur fil lessivées, largeur 0,80 pour draps et chemises, le mètre..... » 65

Un lot nappes dépareillées, linge damassé panissière, expertisés..... 1 35

Draps toile lessivée, pur fil 3m + 1m60 vendus au lieu de 9 fr. le drap.... 4 50

Draps toile pur fil lessivée, 3m + 2m valant 10 fr. le drap, expertisé..... 5 90

Draps toile blanche extra, 3,25 + 2,20 larges ourlets à jours, valant 15 fr. le drap. 6 90

LOT N° 1165
TORCHONS, ESSUIE-MAINS
 encadrés, pur fil, bonne qualité, prix sans précédent, l'essuie-main.....

20 c

Un lot cravates plastrons et régates soie, expertisées.... » 45

Bas coton noirs et couleurs, finis pour dames, au lieu de 1,50 la paire..... » 85

Bas de soie, pour dames, nuances nouvelles, valant 4,50..... 1 95

Chemises flanelle, pour hommes, vendues au lieu de 5 fr..... 2 45

Chemises blanches, pour hommes, col devant et poignets toile..... 3 45

Un lot chapeaux de jardins pour hommes et dames, expertisés..... » 25

Un lot jolis chapeaux de paille, pour hommes, valant 3,50..... 1 45

Un lot jerseys pour dames, noirs, pure laine, pochettes, genre tailleur, au lieu de 10 fr..... 4 75

Jupons percale avec haut volant, brodé, valant 10,50..... 4 90

Jupes costumes, tissu pure laine, forme droite, valant 25 fr..... 14 75

Vestons drap cheviotte, genre tailleur, pour dames, au lieu de 18 francs 6 90

Jaquettes drap armure ou amazone, toutes nuances, valant 30 fr.. 15 75

Vêtements courts, drap fantaisie, pure laine, valant 25 fr..... 9 75

Cuirasse dentelle et jais, article très riche valant 40 fr..... 19 »

Cache-poussière mohair extra, gris et beige, forme nouvelle vendus au lieu de 40 fr..... 22 »

Robes douillettes et pelisses, pour enfants, art. ayant coûté de 15 à 20, exp. dep. 4 90

Corsets pour dames, éventaillés soie, fort baleinage, valant 8 fr..... 2 75

Pantalons pour dames, shirting extra, jolies broderies, expertisés..... 1 45

Chemises pour dames, garnies de jolies broderies, pct. plus point de Paris 2 95

Chemises pour dames, garnies de jolies broderies, pct. plus point de Paris 2 95

VISITES
 riches garnitures dentelles et passementeries, d'une valeur de 50 fr.....

14 75

Clichés-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.